

# La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

[jmgourvil@gmail.com](mailto:jmgourvil@gmail.com)

## LA SECONDE ETAPE DU CHEMIN INTERIEUR,

### *LA RESPONSABILITE DE CELUI QUI PROGRESSE DANS LA CONNAISSANCE DE DIEU*

#### **Une étape souvent négligée.**

La première étape de la vie spirituelle dite de purification, que nous avons abordée dans la précédente chronique, est bien cernée par les Pères et les mystiques chrétiens. De façon étonnante, la seconde étape dite de l'illumination que nous allons aborder dans cette chronique a souvent, dans de nombreux textes, un contenu plus flou. Nous laïcs, engagés dans le monde, avons besoin de comprendre cette étape qui occupe de longues années de notre vie. Elle se caractérise par une certaine connaissance de Dieu et une prise de responsabilité dans l'Eglise et le monde. Après son expérience de Dieu au buisson ardent Moïse accomplit la mission que Yavhé lui a confiée, il retourne en Egypte. Nous aussi devons retourner dans notre Egypte. Cette étape est aussi le temps des charismes que Saint Paul développe longuement dans son épître aux Corinthiens (1 Cor. Chapitres 12-14). Le travail de purification des passions n'est pas achevé, mais nous sommes appelés à développer concrètement ce que nous avons déjà reçu. C'est à travers cette prise de responsabilité que nous poursuivons notre course.

Pour le père Dumitru Staniloaë « nul ne peut accéder au Royaume s'il n'a pas assumé sa responsabilité dans le monde<sup>1</sup> ». Nicolas Berdiaev a insisté sur l'acte créateur comme voie spirituelle. L'homme qui a perçu la présence de Dieu vit dans le monde en manifestant à sa mesure, la puissance créatrice qui constitue son être à l'image de Dieu et l'énergie divine qui s'écoule en lui. Le cœur profond de l'homme est éclairé par la conscience de la présence de Dieu. Cette « illumination » n'est pas encore celle des hauts sommets de la sainteté, mais il ne faut pas masquer cette étape faite d'une réelle expérience de Dieu et de l'exercice des charismes qui nous sont donnés. Après la Pentecôte, les Apôtres confient très rapidement des responsabilités à certains membres de la communauté. Ils cherchent des personnes éclairées, reconnues par la communauté et capables de mettre en œuvre leurs charismes (Actes, 6, 1-6).

Tous les champs de l'activité humaine peuvent être l'objet de cette activité créatrice. Le père Dumitru Staniloaë indique souvent comment la vie conjugale et familiale peut-être le lieu « illuminé » de la « vie en Christ », il le dit aussi pour tous ceux qui cherchent, sont en quête, même dans le domaine scientifique. Nicolas Berdiaev insiste sur l'art, le travail intellectuel, l'action sociale dans la Cité comme lieux possibles de manifestation des énergies créatrices données par l'Esprit. Les prêtres nous rappellent comment la vie communautaire de nos paroisses est ce lieu par excellence de l'engagement « spirituel ».

---

<sup>11</sup> Voir Dumitru Staniloaë, *Théologie ascétique et mystique de l'Eglise orthodoxe*, Bucarest 1947, traduction française, Cerf 2011, deuxième partie de l'ouvrage.

## La responsabilité de l'homme illuminé

L'homme de la deuxième étape poursuit son travail de purification intérieure, mais il sent la présence de Dieu dans le monde. Son combat intérieur s'accompagne de joies spirituelles nouvelles. Le chemin du cœur est ouvert. Les Pères disent qu'il appréhende les (*logoi*) les « raisons des choses ». Il est illuminé, il découvre la grandeur de Dieu. Il devine à travers les visages de ceux qu'ils rencontrent, la tendresse de Dieu créant le monde. A travers celui qui souffre, il voit la souffrance de Dieu, à travers la beauté d'un paysage, il voit la Beauté de Dieu. Il entre dans une connaissance symbolique qui dépasse la seule rationalité<sup>2</sup>. En lisant l'Écriture de façon méditative (*la lectio divina*), il entend la Parole que Dieu lui adresse. Il perçoit Dieu comme vie du monde. Il médite sur le mystère du Salut et voit au centre de l'histoire humaine l'Incarnation, la Crucifixion, la Résurrection, la Pentecôte, le retour du Christ à la fin des temps. Il vit dans l'espérance pour lui-même et pour le monde. Si la première étape est celle de la foi, la seconde est celle de l'espérance. Cette étape est éminemment celle où la vie intérieure se développe en synergie avec la vie liturgique.

Pour les moines auxquels s'adressent les Pères, c'est le début de l'enseignement aux frères et le moment de s'exercer à la charité, d'organiser la charité. C'est le début de l'œuvre du « gnostique » (de celui qui connaît Dieu) décrite par Evagre dans son court traité *Le gnostique*<sup>3</sup>. Elle trouvera son achèvement dans la troisième étape centrée sur la contemplation.

Dans toute la Tradition cette seconde étape est le moment de l'action, des charismes à l'image de Moïse négociant avec Pharaon la sortie d'Égypte du peuple hébreu et le conduisant dans les premiers moments de la vie au désert. Dans notre langage contemporain, c'est le temps de l'engagement.

Pour saisir cette seconde étape, nous pouvons lire *l'Épître à Diognète* écrite par un chrétien anonyme à la fin du second siècle<sup>4</sup>. Les premiers chrétiens vivent dans le monde, ils assument leurs responsabilités dans le monde, mais ne sont pas du monde. Nous devons vivre avec une vision idéale de la création, réconciliée en Dieu, mais ne pas réduire notre espérance à des petits Paradis intermédiaires, à une société ayant éliminé le tragique de l'existence et se sécurisant dans la croyance à l'une ou l'autre des utopies politiques. Le gnostique œuvre dans le monde, mais ne réduit pas son espérance à celle du monde.

## La purification des passions de la seconde étape.

Lorsque la première étape de la vie spirituelle est franchie, qu'une première conversion a eu lieu, le travail de purification intérieure n'est pas achevé. Pour Evagre, Maxime le Confesseur et de nombreux Pères, les maladies de l'âme liées au désir sont régulées, « la garde du cœur » met à distance ces premières pensées passionnées qui nous agitaient. Le croyant commence à trouver sa voie, il a dépassé les tentations qui furent celles d'Ananie et de Saphire (Actes 5, 1-11) et peut servir l'Église. Le chrétien a fait une première expérience de Dieu, et dans la joie il s'engage « chrétiennement » dans le monde et l'Église, mais il n'est pas totalement intérieurement libéré. Commence alors un affrontement à d'autres pensées passionnées plus difficiles à vaincre. Elles sont liées à l'ardeur, à la partie irascible de l'âme. L'Occident a reconnu la grandeur du désir et ses pathologies, mais l'ardeur qu'aimaient tant les Grecs, est le grand absent de l'anthropologie latine. L'ardeur c'est la force, la puissance qui anime l'athlète qui participe aux jeux du stade. Pour Maxime le Confesseur cette ardeur est indispensable à l'homme spirituel. Ce sont les violents qui s'emparent du Royaume

---

<sup>2</sup> Voir Philippe Dautais, *La voie du cœur, lecture spirituelle de l'Évangile de Jean*, Salvator, juin 2020, p. 34 et suivantes.

<sup>3</sup> Evagre le Pontique, *Le gnostique*, édition Cerf, collection Sources chrétiennes. Texte réédité en collection de poche par Albin Michel et le Cerf dans la collection « spiritualité chrétienne ». Les principaux textes d'Evagre sont disponibles en PDF via l'adresse mail : [jmgourvil@gmail.com](mailto:jmgourvil@gmail.com)

<sup>4</sup> *L'Épître à Diognète*, édition Cerf, collection Sources chrétiennes. La collection plus accessible, "Les Pères dans la foi", éditions Migne, propose aussi une traduction de cette épître.

(Mat, 11, 12). Cette ardeur cependant comme le désir provoque des pensées passionnées qui nous détournent de notre route. Trois grands maux nous perturbent alors :

- Toutes les formes de tristesse, liées souvent à la frustration de nos désirs, et parfois aussi à un goût pour la tristesse que les moines du désert redoutent. Si les larmes de celui qui se convertit sont salutaires, Macaire nous met en garde, contre un goût excessif pour les larmes qui peut mener à de grandes difficultés.
- La colère est le mal central de cette seconde étape. L'ardeur pousse à prendre des responsabilités, mais les comportements des hommes ne sont jamais ceux que l'on espère. Les Pères analysent finement toutes formes de colères, de rancunes, de jalousies, d'amertume qui guettent celui qui progresse. La colère semble une voie pour manifester son ardeur, alors qu'elle n'en est que sa face démoniaque. Evagre écrit : « Celui qui a touché à la connaissance et qui se laisse aller facilement à la colère est semblable à quelqu'un qui se crève les yeux avec une pointe de fer. » *Le gnostique*, chapitre 5.
- Enfin l'acédie, mal multiforme qui est fait d'agitation, de tristesse, de velléités multiples, de difficultés à poser des actes, une critique incessante de ceux qui nous entourent.

Face à ses maux, les Pères nous enseignent de nombreuses vertus. Ils nous enseignent comment voir venir ces pensées passionnées et les détourner en priant, en lisant l'Écriture et en développant des pensées et des actes qui nous replacent dans la voie. Face à la tristesse ils nous enseignent la prière et la vie de service, face à la colère ils nous proposent la douceur, le jeûne et la solitude, face à l'acédie -le mal le plus terrible- ils nous proposent la patience, la confiance en Dieu et surtout la volonté d'aimer ici et maintenant ceux qui sont avec nous.

L'homme moderne a quelques difficultés à aborder ces pensées passionnées et envisage souvent trop rapidement leur guérison dans le champ psycho-thérapeutique, alors qu'elles ont souvent une forte dimension spirituelle<sup>5</sup>. Mais ce long combat a pour terme une grande paix intérieure. Le chrétien n'a pas achevé sa course mais, a acquis une certaine libération des passions, une *apatheia*.

## Pour conclure

Chacun sent combien cette ardeur est essentielle à la vie de l'homme. Chacun sent bien aussi pour lui, les dérives auxquelles peut le conduire une non-maîtrise des pensées passionnées liées à l'ardeur. Notons aussi que l'Église a souvent eu des difficultés à permettre aux chrétiens de vivre cette « sainte » ardeur. Ecraser l'ardeur au nom de la vertu d'obéissance ouvre la porte à toutes les dérives, à toutes les formes de dominations, de soumissions, de compromissions, de nécrose spirituelle. Le Royaume des Cieux appartient aux violents. L'Esprit purifie, transfigure l'ardeur que Dieu a déposée en nous, créés à l'image de Dieu. Même si le combat de purification n'est pas achevé, l'Esprit nous donne, à ce temps de la vie, la force d'agir le cœur illuminé par « cette lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde » (Jn. 1, 9)

---

<sup>5</sup> La tradition de l'Église a accumulé un immense savoir sur les maladies spirituelles, mais sans toujours prendre assez en compte tous les états d'âme, les maladies liés à des dysfonctionnements psycho-organiques. L'apparition de la psychiatrie au début du XIX<sup>ème</sup> siècle et de la psychothérapie ultérieurement a eu l'effet inverse d'éliminer la question des maladies spirituelles. Depuis quelques années le dialogue entre spiritualité et thérapie avance de façon féconde.